

**Les observations pertinentes de Frédéric Robert, Musicologue,
concernant un ouvrage sur Debussy**

**« Claude Debussy » par Edward Lockspeiser et Harry Halbreich
Collection : Les Indispensables de la Musique
Editions Fayard (1962 - 1980)**

En cette année du centenaire de la mort de Claude Debussy, on ne peut que recommander la lecture de la monographie de l'Anglais Edward Lockspeiser suivie d'une analyse, aussi magistrale, de l'œuvre par Harry Halbreich. Ce n'est pas en diminuer la valeur que d'y trouver matière à certaines remarques et critiques. Peut-il en être autrement dans un ouvrage aussi considérable, de référence même, comme l'indique l'éditeur ?

Nous y avons relevé tout d'abord quelques imprécisions :

P.410 : « Premières Études » pour piano de Prokofiev. Il eût été préférable d'écrire « Juvéniles » au lieu de Premières - Prokofiev n'ayant plus composé d'Études pour piano après celles de son opus 2 entendues par Debussy.

P.489 : Il est fait état de « La Sonate » de Grieg (pour piano et violon) alors qu'il en a composé trois ! De laquelle était-il donc question ?

P.621 : la chronologie ne précise pas les premiers interprètes qui déchiffrèrent « Sa Sonate pour alto, flûte et harpe ». Ce furent le flûtiste Manouvrier, la harpiste Jeanne Dallier - la partie d'alto étant tenue par le jeune Darius Milhaud. Celui-ci rapporte dans ses Mémoires (1) que Durand (2) l'ayant appris, nous demanda d'en donner la première audition chez lui ; au cours d'une répétition il m'envoya chez Debussy pour prendre ses indications. Ce fut la première et unique occasion que j'eus de le rencontrer ! Quelle émotion j'ai éprouvée en entrant dans la pièce où travaillait le musicien qui occupait une place importante dans mon cœur... Déjà atteint par le mal qui devait l'emporter, il avait le teint terreux et les mains agitées d'un léger tremblement : il se mit au piano et me joua deux fois sa Sonate « ...dont il n'est pas fait état de la première audition publique, contrairement à celles pour violoncelle et pour violon !

P.708 : à propos de « Pelléas et Mélisande » la critique favorable d'Alfred Bruneau n'est pas indiquée. À la page suivante, nous lisons que « Le Rêve », créé en 1891, fut dirigé par Gustave Mahler à Hambourg en 1892. Il n'est pas dit que « L'Attaque du Moulin », également d'A.Bruneau et créé en 1893, le fut aussi rapidement sur la même scène allemande et dirigée par le même chef. Le « Rêve » est mentionné comme « le premier d'une série d'opéras d'Alfred Bruneau d'après les romans de Zola » ; « les romans » ? Termes impropres : « Le Rêve » est tiré d'un roman et « L'Attaque du Moulin » d'une nouvelle.

Quant à « Messidor » (1897), « L'ouragan » (1901) et « L'Enfant Roi » (achevé avant la mort de Zola survenue en 1902 et révélé seulement en 1905) ils seront composés sur des livrets en prose d'E.Zola, n'ayant aucun rapport avec des romans ou des nouvelles, contrairement aux trois derniers ouvrages de Bruneau : Naïs Micoulin, La Faute de l'Abbé Mouret (1907) et Les Quatre Journées (1916) dont les livrets en prose seront dûs au compositeur.

En note, page 126, il était question de « Messidor » représenté en 1897 et non pas en 1887 – Zola et Bruneau ne devant se rencontrer et entamer leur collaboration qu'en 1888 ! Plus grave encore : Picquard, figure majeure de l'Affaire Dreyfus, est qualifié de général et ministre de la guerre...en 1892 ! Il ne le deviendra que dans un cabinet Clemenceau après 1906, date de sa réhabilitation et de celle du Capitaine Dreyfus (3).

Passons à l'analyse des œuvres :

P.648 : En ce qui concerne « Le Faune » deuxième des trois mélodies du second recueil des « Fêtes Galantes » (poème de Verlaine) paru en 1904, on peut regretter l'omission de son ingénieuse orchestration due à Roland Manuel. Plus important selon nous : dans « Colloque sentimental » - dernier volet de ce triptyque - sous le vers « Te souvient-il de notre extase ancienne ? » - l'a-t-on suffisamment remarqué ? - le piano rappelle les premières notes de « En sourdine », première pièce du premier recueil des « Fêtes Galantes », antérieur de douze ans (1892) mais publié conjointement avec le second ! Cette simultanéité - dont il n'est pas fait état - n'a rien de fortuit : ces deux ensembles constituent un véritable cycle. Il nous a toujours paru plus que souhaitable d'enchaîner ces deux triptyques dans un concert ou un enregistrement, ce qui, sauf erreur, n'a pas été le cas jusqu'à présent !

P.633 : Parmi les mélodies séparées « Dans le Jardin », qui remonte à 1891, mérite peut-être une plaisante parenthèse. Son poème est de Paul Grivollet, sociétaire de la Comédie Française où il fit représenter une pièce. Elle constitue un « couac » quant à son choix, ses vers étant plutôt pâles au regard des autres supports littéraires qui s'étendent de Verlaine à Mallarmé en passant par Baudelaire, Pierre Louÿs, Charles d'Orléans, Tristan Lhermitte et François Villon, sans oublier les poèmes dûs à Debussy lui-même des « Proses Lyriques », influencés par des symbolistes et décadents ; en ce qui concerne la dernière « De Soir », l'infortuné Jules Laforgue le créateur, trop tôt disparu, du vers libre (1860 - 1887) (5) : « Dans le Jardin » aura figuré dans un recueil collectif intitulé « Les Frissons » où Debussy voisinait avec dix-neuf autres compositeurs dont André Caplet, Vincent d'Indy, Charles-Marie Widor, Ravel...entre autres ! De ce dernier la mélodie « Manteau de Fleurs » datée de 1903, pareillement réussie mais dont on ignore la date de sa première exécution, transcende, à son tour, le poème que Ravel, aussi cultivé, n'aurait pas davantage retenu. Il est probable que l'obscur Grivollet ait proposé, autant dire imposé - moyennant finance ! - que sa muse fût associée à des compositeurs de renom. Reste à savoir s'il en fût de même pour les autres participants du recueil don l'histoire reste à écrire. De la petite histoire ? Voire !...

Sans sortir de Debussy, était-il inopportun de ne pas rappeler que « Le Jet d'Eau », troisième des « Cinq poèmes de Baudelaire », n'a pas retenu la version définitive de ce poème des « Fleurs du Mal », mais sa première variante parue dans « La Petite Revue » du 8 mars 1865 et « Le Parnasse Contemporain » du 31 mars 1866 (4). La variante ne concerne, à vrai dire, qu'un refrain de ce rondo poétique : « *La gerbe d'eau qui berce / ses mille fleurs / que la lune traverse / de ses pâleurs / tombe comme une averse / de larges pleurs.* »

P.405 : Debussy n'a rencontré ni Bartok ni Kodály en Hongrie comme à Paris, mais Kodály faillit voir à Paris, Debussy dont il vit représenter « Pénélope et Mélisande ». Cela se passait en 1907. De retour à Budapest, Kodály composa pour piano une « Méditation sur un Motif de Debussy » (motif emprunté au mouvement lent du « Quatuor »). Debussy en eut-il connaissance ? Ni E.Lockspeiser, ni H.Halbreich n'en font état - ce dernier (page 758) s'attardant en note et à juste titre sur les pièces à la mémoire de Debussy publiées par la « Revue Musicale » et sur le « Message à Claude Debussy » de Joaquin Nin.

Bornons nous, pour conclure, à d'inévitables coquilles que le lecteur rectifiera sans peine. Plus fâcheuses seront des erreurs de traduction comme saurons pour serons (p.448) et l'emploi, malheureusement très courant, de représentation (en anglais : performance) au lieu d'audition ou d'exécution. Le mot représentation s'applique aux seuls ouvrages scéniques, les mots audition ou d'exécution, aux seules œuvres vocales ou instrumentales jouées en concert.

Frédéric Robert

Notes :

1 - Darius Milhaud : Ma vie heureuse, Belfond (1973) pages 58 - 59

2 - Jacques Durand, l'éditeur de Debussy

3 - Paul Winock : Clemenceau, Perrin (2017)

4 - Voir la notice magistrale de Stefan Jarocinski (traduite du polonais par Eva Dobrzinski) pour l'intégrale des mélodies de Debussy. EMIC 165 - 1637 (4 disques 30cm 33 tours)

5 - L'orchestration des Proses Lyriques par Roger-Ducasse n'est jamais mentionnée